

Et voilà comment on fait la 2ème diaspora du monde....

Si le port de Beyrouth m'était conté :

Le port de Beyrouth, dévasté le 4 août dernier, était le port principal du Liban pour les Arméniens , rescapés du génocide, qui partaient trouver refuge , pour certains en

Arménie récemment indépendante et pour d'autres à Marseille ou en Amérique du sud.

Dans les années 1920, les journaux arméniens d'Alep et de Beyrouth publiaient des annonces des compagnies maritimes qui informaient sur l'émigration et les conditions d'emploi en Argentine et au Brésil.

Le nombre des départs est si considérable que le Catolikos de Cilicie, Sahak II, se rend plusieurs fois au port afin de dissuader les gens d'émigrer.

Plus tard, entre 1946 et 1947, le port de Beyrouth voit les Arméniens partir pour l'Arménie soviétique. Treize paquebots transportent 33 000 émigrants arméniens du Liban, Syrie et Irak vers la "Terre Promise" mais où les conditions de vie ne correspondent malheureusement pas aux promesses publicitaires du régime soviétique.

Le Liban compte alors 75 000 Arméniens avec 24 écoles accueillant 6800 élèves dont le nombre tombe à 5400 l'année suivante.

La guerre civile au Liban (1975-1990) contraint les Arméniens à l'exil pour la troisième fois.

Une quatrième vague se déroule de nos jours suite d'abord à l'effondrement économique et politique du pays, depuis quelque temps , puis à la dévastation de Beyrouth. Les temps modernes ayant modifié les modes de transport , les Arméniens quittent Beyrouth non pas par la voie maritime mais par un pont aérien vers de nouveaux horizons et particulièrement Erevan.

Pour les Arméniens du Liban, nous aimons à espérer que leur billet d'avion est un aller simple vers l'Arménie ou ils vivront heureux et auront beaucoup d'enfants dont le pays a besoin.

Zaven Gudsuz
zaven471@hotmail.com

Avédis Baghtchedjian fait partie de ces Arméniens de l'exil .
Né à Konia en Turquie , il est déporté avec sa famille vers Alep en Syrie pour à Beyrouth.
Après la seconde guerre mondiale, il arrive à Paris . Il épouse Sona venue elle aussi de Konia mais via Istanbul

Il lit régulièrement "Sovetakan Hayastan" (Arménie soviétique).

Il décède à Paris sans avoir pu visiter l'Arménie . Sa veuve Sona accomplit le voyage . Elle en revient en disant que son pays est la France C'était dans les années 80....